

FETE DE LA PRESENTATION DE LA T.S. VIERGE, N°

+

Caudrot 1864.

Fête

de

la Présentation de la T.S. Vierge

(à la Paroisse.)

Et nunc Israël, quid Dominus
Deus tuus petit a te, nisi ut dili-
gas eum, ac servias Domino Deo tuo
in toto corde tuo, et in tota anima
tua: - ut bene sit tibi ?
Deut. 10, 12.13.

Reddite quae sunt Coesaris
Coesari et quae sunt Dei, Deo
Math. 22, 21, Marc 12, 17. Luc. 20, 25
Rom. 13, 7.

A pareil jour, il y a bien des années, une
enfant de trois ans était conduite au temple par ses
parents déjà vieux, l'un et l'autre, et n'ayant dû
qu'à une intervention spéciale de la Providence cette
enfant qu'ils avaient en vain, dans leur vigueur de
l'âge, appelée et désirée de tous leurs vœux.

Or, cette enfant miraculeuse, préparée^(a) de Dieu
à de grandes et sublimes destinées, avait été prévenue

(Note marginale): Exorde - Présentation de la Très
Sainte Vierge.

(a): Dans le texte, ces premières lignes sont au mas-
culin.



de si grandes et de si douces bénédictions que dès l'âge de 3 ans, encore toute petite fille aux yeux des hommes elle jouissait déjà dans son âme de l'usage parfait de sa raison. C'est là la tradition unanime et constante de l'Eglise. Arrivée au temple elle y fut offerte au Grand Prêtre par les mains de sa mère, et par le Grand Prêtre offerte et consacrée au Très-Haut. Mais Marie ne laissa pas à d'autres le privilège de présenter à Dieu cette offrande de bonne odeur; elle même s'offrit et se dévoua à lui de toutes les forces de son âme; et, par une gloire unique parmi les hommes, ce qu'elle promit alors elle l'accomplit intégralement tous les jours et à tous les instants de sa vie, sans que jamais l'ombre d'une faute ou simplement d'une imperfection soit venu souiller la pureté de cet holocauste.

Voilà le fait en apparence bien simple, en réalité bien profond, que l'Eglise propose à nos méditations en ce jour et dont je veux essayer de tirer pour nos âmes une importante leçon.

Or, cette enfant, Marie, est notre Mère, et notre Reine, c'est le Modèle que Dieu nous a donné pour aller à Lui; et tout notre amour, tous nos hommages pour elle seraient chimériques et ridicules, si nous ne nous appliquions à l'imiter. Mes petits enfants disait l'Apôtre : N'aimons pas en paroles et du bout des lèvres, mais aimons en œuvres et en vérité.

+

I. (a)

C'était ^(b) chez nos Ancêtres un usage vénérable et universel que lorsqu'un Prince avait fait à quelque

(a: Note marginale au crayon) :

I. { devoir
Pourquoi { avantages

II.
Comment .

(b): variante) : aux temps chevaleresques.



Seigneur la cession d'un fief, celui-ci chaque année, en un jour déterminé, venait trouver son suzerain, et là publiquement, le genou en terre et d'un coeur sincère et droit, en brave et loyal chevalier, venait dis-je lui faire publiquement l'hommage des fiefs qu'il en avait reçus, et la main dans sa main lui jurer fidélité et obéissance jusqu'à la mort.

C'était là une grande leçon.

Je vous le demande, Mes Frères, de qui tenons-nous tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes?

A-t-il dépendu de vous de vous donner la vie ou de rester dans le néant ? A-t-il dépendu de vous seulement d'accepter ou de refuser l'un ou l'autre ? Et quand vous êtes venus au monde, qu'y avez-vous apporté ? Nu, vous y êtes entré, et nu vous en sortirez - O homme souviens-toi que tu étais poussière et que tu retourneras en poussière - Qu'as-tu donc que tu n'aies reçu de Dieu ?

Ces facultés de l'âme, dont tu es si fier quelquefois, n'est-ce pas Dieu qui te les a données ? Qu'as-tu fait pour les acquérir ? qu'as-tu fait pour les mériter ? Y as-tu par ta seule industrie et tes seuls efforts, y as-tu ajouté seulement une once ? Ne les as-tu pas amoindries au contraire, ne les as-tu pas épuisées, ne les as-tu pas étouffées peut être par tes fautes multipliées et l'abus continu que tu en as fait ?

Ces qualités du corps, ces avantages physiques, dont tu te sers trop souvent comme d'instruments pour offenser Dieu et lui ravir des âmes qu'il aime, cette jeunesse, cette santé, cette beauté peut être, ce front haut et droit, dressé vers le Ciel en témoignage de nos destinées, ces oreilles, ces yeux, sentinelles vigilantes qui t'avertissent d'avance du moindre danger, et te font jouir, même avant de les pouvoir presser dans tes bras, de la présence de ceux que tu aimes, ces lèvres mobiles, sur cette armature de dents, et tout cet ensemble merveilleux, ce merveilleux écrin d'où ton âme s'épanche au dehors et reçoit du dehors le souffle et l'aliment de sa vie, cette poitrine cuirassée contre le travail ou préparée, comme une table de famille, à l'aliment de tes enfants, ces membres souples et forts qui te permettent d'aller où il te plaît et de faire ce que tu veux, qui t'a donné toutes ces admirables choses, et de qui les tiens-tu, si ce n'est encore de Dieu.

Enfin, tous ces biens et toutes ces joies



de la vie, toutes pures dans leur source mais que tu souilles et profanes si souvent par tes excès, comment les as-tu ? Je les ai reçus de mes parents, réponds-tu ou je les ai conquis à la force de mes bras et à la sueur de mon front. Erreur ! Songe au nombre de ceux qui ont travaillé comme toi et plus que toi peut être et qui sont réduits aujourd'hui à mendier leur pain - Mais tu vas me répondre : C'est qu'ils n'avaient ni ma santé, ni mon esprit d'ordre, ni mon intelligence ? C'est vrai, mais encore une fois cette santé, cette vertu, cette intelligence sans lesquelles tu ne serais rien qu'un mendiant aujourd'hui, N'est-ce pas Dieu qui te les a données ? N'est-ce pas lui qui a béni tes efforts et fait fructifier tes sueurs ?

Non, non, soyons francs, et ne cherchons plus, comme parle le Prophète, des excuses aux excuses de nos péchés - la franchise a son mérite et les aveux ont leur poids pour contrebalancer nos fautes. Avouons-le sans détour. Nous sommes des ingrats. O mon Dieu, pardonnez-nous, - nous avons oublié de vous garder notre reconnaissance, nous avons accepté vos bienfaits avec joie et à pleines mains, et nous avons méconnu votre Main qui nous les départait avec tant de générosité. Seigneur, pardon - nous sommes des ingrats et des ingrats de la pire espèce, car non-seulement nous avons négligé de vous faire l'hommage de ce que nous avons reçu de vous, mais nous nous sommes servis de vos bienfaits mêmes, bien souvent, pour vous outrager vous, notre bienfaiteur.

Parce que nous nous sommes crus doués de quelque intelligence nous nous sommes insurgés contre vous ; et sitôt qu'il nous a été donné d'acquérir quelques bribes de science nous avons rongé de vous, et nous avons cherché dans notre étroite et pauvre science des sophismes ou pour vous nier, ô mon Dieu, Vous le Dieu des Sciences - Deus scientiarum - et pour obscurcir votre foi dans les âmes, ô Jésus, la Lumière du Père, le Verbe et l'Intelligence même de Dieu.

Et parce que vous nous aviez donné un cœur capable d'aimer nous avons répandu, comme l'eau, notre cœur sur toute créature, nous avons voulu tout aimer dans la vie, nos parents, nos amis, jusqu'à nos animaux domestiques ; l'argent, les honneurs, mille vanités et jusque des joies honteuses et misérables que je n'ose pas nommer, nous avons voulu tout aimer dans la vie, Vous seul, nous vous avons oublié..... vous seul qui nous aviez comblés de vos largesses et des témoignages de votre amour, Vous seul à qui nous devons l'Amour



suprême et souverain sur toute créature.

Et notre corps, ce corps dont vous aviez fait votre temple, ce corps que vous aviez destiné, comme les vases sacrés de l'Autel, à recevoir et à contenir votre Corps et votre Sacrement adorables, ô Jésus - qu'en avons-nous fait? - Nous les avons prostitués, comme l'impie Balthasar, à des usages profanes, nous en avons fait des coupes d'or pour nos orgies, nous avons de vos temples, Seigneur, des étables ouvertes à tous les animaux immondes.

Seigneur, Seigneur pardonnez-nous, nous revenons à vous, nous revenons au droit et à la justice; nous voulons en ce jour réparer le passé en vous faisant tous ici, publiquement et du fond de l'âme, l'hommage de tout ce que vous nous avez donné.

Mes Frères, cet usage des temps chevaleresques dont je vous parlais au début de ce discours, n'existe plus dans le monde, mais le souvenir en est resté vivant au sein des familles religieuses; dans notre Ordre particulièrement, la solennité de Profession est en tous points conforme à cette prestation de serment des anciens preux et chevaliers entre les mains de leur suzerain, aussi simple et aussi solennelle ... (Raconter..)

Et si l'on regarde non plus à la forme mais au fond, on retrouvera le même fait dans tous les ordres et toutes les Congrégations religieuses, au jour de l'Emission d'abord, puis de la Rénovation des vœux. Telle est la cérémonie à laquelle vous êtes conviés demain dans la Chapelle du Pensionnat tenu par vos si dignes et si estimables Soeurs.

Cette consécration absolue des biens et des personnes en usage dans la vie religieuse était déjà en germe, et nettement dessinée, dans les traditions du peuple Hébreu. C'était une loi chez eux d'offrir à Dieu dans la personne de ses prêtres, pour le service du temple et les besoins des pauvres, la dîme de tous ses biens, et le premier né de chaque famille était par là même la part du Seigneur, il ne pouvait être appliqué à la vie civile, qu'à la condition d'être racheté solennellement par l'offrande au temple d'agneaux sans tache ou de colombes, figures du Rédempteur futur.



C'est là, Mes Frères, ce que je vous invite tous à faire dès ce soir avec moi, de cœur au moins, si nous ne le pouvons faire de bouche; Nous avons tout reçu de Dieu, nous lui devons faire hommage de tout ce que nous avons et de tout ce que nous sommes; mais quelles sont les conditions de cette offrande totale faite à Dieu, pour qu'elle lui soit agréable, et conforme à notre devoir. C'est là ce que je veux vous dire, le plus brièvement possible, me réservant d'y revenir demain, et d'y insister davantage.

II.

Cette offrande totale, pour qu'elle soit bien faite, doit être faite avec promptitude, avec joie, avec persévérance.

1°. Avec promptitude d'abord.

Quand une fois une dette a été contractée, quand le terme est échu et cette dette réclamée, un homme d'honneur ne peut refuser, et chaque jour, chaque instant de retard est une injustice, et une improbité. Une seule chose peut l'excuser, et sauvegarder son honneur aux yeux des gens de bien, c'est le cas où, sans qu'il y ait de sa faute, par des circonstances imprévues et indépendantes de sa volonté, il se trouvera dans l'impossibilité de faire honneur à sa créance. Mais vis-à-vis de Dieu nous ne sommes jamais dans une semblable situation. Il ne nous demande tout ce que nous avons, mais il ne nous demande que cela, et encore n'en demande-t-il que l'hommage, il nous en laisse l'usufruit; il nous en laisse la propriété même à la seule condition que nous reconnaissons tenir de lui tous nos biens, que nous n'en usions jamais contre lui et que nous en consacrons une faible partie, une partie seulement de notre superflu à l'entretien de son culte et de ses pauvres, à la pratique de la Charité. Pouvait-il nous demander moins ? Lui qui a droit de vie et de mort sur nous, qui nous a tout donné et qui alors que nous avions tout perdu, nous a tout racheté et nous-mêmes au prix de son sang. Vous ne vous appartenez plus nous dit l'Apôtre, car vous avez été achetés d'un grand prix. Nous devons lui faire avec promptitude, sans retard, au moins au fond du cœur l'hommage de tous nos biens et de tout notre être. Nous avons dû le faire au 1^{er} instant où nous avons eu l'usage de notre raison, et si nous y avons failli depuis, nous le devons faire à nouveau et dès ce moment; le moindre retard volontaire serait plus que de l'ingratitude, serait une grave



injustice envers Dieu.

2° Nous devons aussi le faire avec joie.

"Ce que vous donnez ne donnez pas avec tristesse ni comme par force, car Dieu, dit l'Apôtre aime ceux qui donnent avec joie - Hilarem enim datorem diligit Deus (2. Cor. 9,7.) Et l'Ecclésiastique avait dit avant lui - (Eccli. 35,11) Chaque fois que tu donnes, prends un visage joyeux, et acquitte la dîme sainte avec une véritable joie".

Jugez-en par vous-mêmes, Mes Frères. Voudriez-vous d'un simple cadeau qu'on vous offrirait à contre coeur, et si celui qui vous donne était un ami qui vous eut de grandes obligations, ou un fils pour lequel vous auriez sacrifié votre vie, ne vous sentiriez-vous pas blessé jusqu'au fond de l'âme qu'après avoir tant reçu de vous, on ne craigne pas de venir ainsi marchander avec vous - Non, non, lui diriez-vous, reprenez votre don que vous regretteriez peut être; ce n'est pas vos dons que j'ambitionne, c'est votre coeur et j'y ai droit; tant que vous ne donnerez pas de bon coeur, je ne veux rien, je n'accepterai rien -" Et cependant quelques obligations que puisse vous avoir un homme, il est homme après tout et votre égal, et ce qu'il a reçu de vous après tout, n'est pas immense; mais vous vis-à-vis de Dieu qu'êtes-vous? Quel est l'atome de votre corps ou le souffle de votre âme que vous n'avez reçu de lui, et en lui donnant tout ce que vous êtes, que sera -ce encore à côté de ce que vous lui devez? Donnez donc avec joie, ou ne donnez pas du tout, car vis à vis de Dieu c'est tout un ou à peu près - L'un et l'autre vous laissent son débiteur, et son débiteur infidèle.

3° Nous devons enfin donner avec persévérance.

Donner aujourd'hui pour reprendre demain, ce n'est pas donner, c'est se jouer. On ne reprend jamais ce qu'on a donné, dit le Proverbe, et tous les jours nous en faisons et nous en voyons faire l'application autour de nous.- Que de fois celui à qui nous avons donné, trompe notre attente et déçoit ce que nous espérions de lui? plus d'une fois, tant que nous donnerons aux hommes, que ce soit de notre fortune ou de notre coeur, plus d'une fois il nous arrivera de regretter d'avoir donné. Et cependant si le don a été complet, définitif, solennel surtout, nous avons beau regretter nous ne voulons plus reprendre, si nous avons de l'honneur, et nous aurions beau vouloir, nous ne le pourrions pas, si nous soumettions notre cause au jugement des tribunaux.



Et vous voudriez donner à Dieu puis lui reprendre ? Ce que vous lui donnez n'est rien auprès de ce que vous lui devez et de plus vous le lui avez donné par un acte solennel au Baptême, à la Confirmation au jour de votre première Communion surtout et tant de fois depuis à chaque absolution et à chaque Communion reçue - Quoi, vous oseriez reprendre ce que vous auriez ainsi donné, le reprendre à votre Dieu et vous oseriez encore vous dire un honnête homme.

C'est là une chose que je n'ai jamais pu comprendre, que des hommes puissent se dire et passer pour des honnêtes hommes tout en se permettant vis-à-vis de Dieu des choses qu'ils ne pourraient se permettre envers leurs semblables sans être taxés d'infamie et réputés pour malhonnêtes gens - Avons-nous donc 2 poids et 2 mesures ? Et ce qui est un crime à notre égard, chétives créatures, ne sera-t-il donc qu'une peccadille envers le Créateur de tous ?

Donnons-nous à Dieu, Mes Frères, en ce jour de la Présentation. Offrons-nous à lui comme s'offrit Marie; faisons pour lui ce que faisaient pour leurs Suzerains les preux du Moyen-âge. Rendons à Dieu ce qui revient à Dieu; faisons-lui l'hommage de tous nos biens et de tout notre être comme le faisaient les Hébreux, comme le font encore les âmes vouées à son service, comme le feront demain les saintes filles que vous avez si bien choisies pour les Mères de vos enfants.

Donnons-nous à lui et faisons lui cet hommage sans retard, sans tristesse, sans arrière pensée, faisons ainsi et avec le sentiment d'un grand devoir accompli nous goûterons ici la seule joie solide et durable qui est celle de se sentir vivre dans l'amitié de Dieu. - Texte ... Et nunc Israël

sur la terre puis au Ciel

+

